

CATALOGUE DE L'EXPOSITION

HERMANN GOES WESTERN

DU 8 JANVIER
AU 14 JUIN 2009

LA MAISON
DE LA BANDE DESSINÉE
À BRUXELLES



LA
MAISON
DE LA
BANDE
DESSINÉE

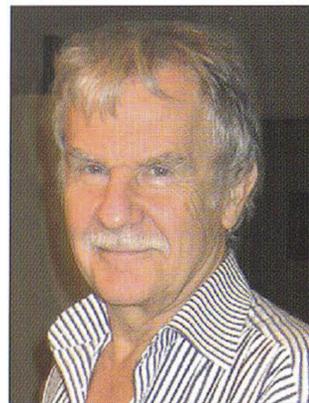
Exposition

HERMANN GOES WESTERN

du 8 janvier au 6 juin 2010

Nous tenons à remercier Hermann pour sa précieuse collaboration.

Toutes les œuvres exposées proviennent de collections privées.
Nous remercions chaleureusement toutes les personnes
ayant contribué à cette exposition.



La série *Comanche* a été créée par Greg et Hermann.
Toutes les vignettes issues des albums *Comanche* sont
© Editions du Lombard - Hermann - Greg

L'album *On a tué Wild Bill* a été créé par Hermann.
Toutes les vignettes issues de l'album *On a tué Wild Bill* sont
© Editions Dupuis - Hermann

Hermann et la nature

Le 17 juillet 1938, Hermann Huppen naît à Bévercé, un petit village dans la campagne ardennaise, près de Liège. Issu d'une famille modeste, il grandit en pleine guerre, dans une région alors occupée par les Allemands. Ces temps difficiles ont sûrement influencé la sensibilité du petit Hermann. Mais il garde surtout, de cette période mouvementée, le souvenir de ses errances dans les plaines et les forêts, son amour des grands espaces. « *Il m'arrivait souvent d'être seul, de m'asseoir quelque part et de regarder la nature.* » Le petit Hermann adorait courir la forêt, contempler les couchers de soleil, il dessinait les animaux et la végétation qui l'entouraient, braconait à l'occasion et aidait aux moissons, l'été venu. Il esquissait déjà des cowboys, des chevaux...



Fortement ancré dans ce milieu rural, Hermann aura toujours pour la nature sauvage une admiration mêlée de respect. Ses livres sont autant de retours nostalgiques à la terre, regrettant un mode de vie plus dur mais plus sain, plus authentique. Le terreau de Comanche est là : « *Je veux conserver cet univers, cet univers crottin malgré tout. Ici, la sophistication, les routes, le monde moderne a disparu. On se retrouve dans un monde de violence, dans un univers western...* »

La connaissance détaillée qu'il a de la nature se ressentira plus tard dans son trait: il sait exprimer, par un dessin sensible, les émotions qu'elle provoque en lui. « *Pour bien dessiner un western, il faut un contact viscéral avec la nature, il faut connaître l'odeur de la terre, des bois...* » Hermann possédait ces qualités.

Pas étonnant, dès lors, que l'exil à Bruxelles, avec sa mère divorcée et son frère, fut éprouvant. Le petit wallon avait 12 ans, et n'avait jamais voyagé.

Hermann et la ville

Bruxelles et les Bruxellois ne plaisent pas au jeune Hermann. L'absence de verdure et une mentalité trop différente le rebutent profondément.

Il entre dans une école professionnelle des métiers du bois pour devenir ébéniste (un retour à sa forêt !). Il décroche rapidement son diplôme et travaille à 16 ans dans un atelier. Parallèlement, il suit des cours du soir de dessin en architecture à l'Académie de Saint-Gilles. L'ébénisterie l'ennuie, il trouve ainsi un autre emploi chez un architecte. Il dessine toujours, peint des aquarelles, surtout des sous-bois, des animaux... et retourne pour les vacances chez son père, dans son village natal.



A Bruxelles, il continue de prendre des cours de dessin à l'Académie des Beaux-Arts de Saint-Gilles. Le dessin l'attire, et vivre de son pinceau est une idée qui fait doucement son chemin. Mais le métier de dessinateur de BD, difficilement envisageable à l'époque, devait rester un rêve... pour le moment. Il poursuit donc sa formation professionnelle avec des cours de décoration d'intérieur.

Hermann va exercer son métier au Canada, à Montréal, où il rejoint sa sœur aînée qui s'y est installée. De 1957 à 1960, il travaille à l'installation de fast-foods. L'amoureux des grands espaces ne s'adapte pourtant pas au nouveau continent, et rentre à Bruxelles où il devient décorateur d'intérieur et où, surtout, il rencontre sa future femme. Celle-ci n'est, en effet, autre que la sœur de Philippe Vandooren, illustrateur pour le *Journal des Scouts de France* et rédacteur pour la revue des Scouts de Belgique... L'aventure commence !





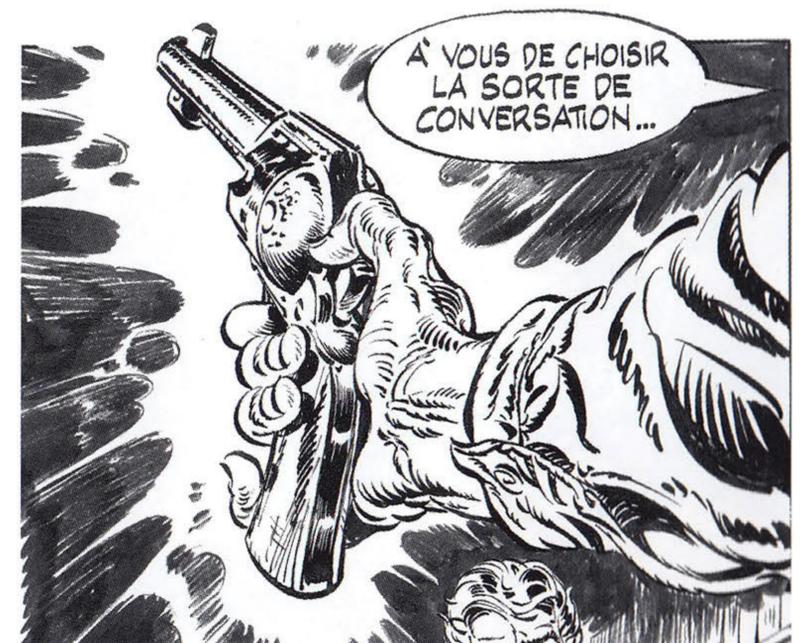
Hermann et la BD

Au vu des croquis de son nouveau beau-frère, Vandooren lui conseille de se lancer dans la bande dessinée. Hermann trouve alors un emploi de dessinateur chez un architecte le matin, puis passe ses après-midis à dessiner sans cesse. Et un jour, sur un scénario de Vandooren, il dessine son premier court récit pour la revue *Plein Feu* des Scouts de Belgique. C'est alors que Greg, l'auteur d'*Achille Talon* et rédacteur en chef du journal *Tintin*, le remarque : « *Un jour, raconte Greg, j'ai lu dans un petit journal de boy-scouts une histoire à la Jijé qui était signée Hermann. Il y avait beaucoup de fautes de dessin, mais c'était un appel très net...* ». Il l'invite à travailler dans son studio en 1965, où il retrouvait, entre autres, Dupas et Dany. Sa carrière d'auteur BD est lancée.

Hermann n'était pas ignorant en matière de BD. Petit, il avait lu *Tintin* (*Tintin en Amérique* était un de ses préférés !), des albums de Franquin, achetait des petits fascicules souples, des recueils de *Bravo*. Mais l'auteur dit avoir été plus marqué par Hergé. Le sens du réalisme était déjà bien présent ! Plus tard, ce seront deux grands auteurs réalistes et des maîtres en matière de western qui l'influenceront graphiquement: Joseph Gillain dit Jijé, auteur de *Jerry Spring* et, bien évidemment, Jean Giraud, auteur de *Blueberry*.

S'il confirme que son style découle de Jijé, il est nettement plus admiratif du trait de Giraud : « [...] après avoir vu une ou deux pages de Giraud je refermais le journal, mes genoux s'entrechoquaient, j'étais lessivé [...] j'avais le souffle court, quelque chose se nouait dans mon ventre, j'étais sonné [...]. J'étais en face d'un dessinateur qui réalisait ce que je souhaitais faire dans quelques années, il me coupait l'herbe sous les pieds. Heureusement que j'étais un battant sinon j'aurais ouvert une friterie. »

Hermann sait retenir les leçons, mais sait aussi prendre du recul pour trouver son propre style. Avec patience, il s'est accroché et a réussi à s'éloigner des références de l'époque.



Hermann et Greg

Jijé et Giraud pour les influences graphiques donc. Mais pour le scénario ? Hermann était un peu déconnecté du monde de la bande dessinée ; Philippe Vandooren se chargea de lui faire découvrir les parutions récentes : l'humour de Reiser par exemple, mais surtout d'un certain Michel Régner, dit Greg, qui lui plut beaucoup. « Je maintiens qu'il n'y a pas eu, depuis, de BD dont le texte soit aussi riche au niveau chimie. » La collaboration se révèle fructueuse, bien que parfois chaotique, entre ces deux fortes personnalités. Intempestif et pas pédagogue pour un sou, Greg raturait des pages entières du jeune débutant autodidacte ! Mais il en fallait plus pour décourager Hermann, d'autant que ses premières histoires se vendirent bien. Greg le lança d'abord sur un nouveau personnage de son cru, Valéry Valérian : « J'avais créé ce personnage pour l'obliger à dessiner tout ce dont il avait horreur : des voitures de luxe, des gens en smoking, etc. Il ne voulait dessiner que des gens débraillés ou des sauvages. » Après une tentative de publication dans *Pilote* qui n'aboutit pas, Greg et Hermann réalisèrent en 1966 *Bernard Prince*, une série d'aventures qui devint très populaire, mais sera reprise par Dany à la fin des années 70. Greg lui propose également, en 1967, le scénario d'une série épique écrite par Jean-Luc Vernal : *Jugurtha*, qui conte les péripéties d'un jeune prince numide luttant pour le pouvoir contre les romains.

Au fil du temps, Hermann acquiert de l'assurance, de l'autonomie dans son travail. Entre 1968 et 1971, il illustre trois romans western de Pierre Pelot, *Dylan Stark*. Greg remarque alors les talents d'Hermann dans ce domaine. Le prolifique scénariste, jamais à court d'idées, et qui surtout avait une bonne connaissance de l'histoire de l'Ouest américain grâce à des voyages répétés aux USA, propose alors à Hermann une série western qui séduit immédiatement le dessinateur : *Comanche*. « Pour faire du western, il fallait quelqu'un qui vive ça viscéralement, qui "sente l'écurie" : j'ai choisi Hermann, qui vient des Ardennes » (Greg, juillet 1996, dans *Le duel Tintin-Spirou* de Hugues Dayez). A l'époque de *Chick Bill*, le western réaliste n'était pas monnaie courante chez *Tintin*. Mais « l'envie de faire du western nous démangeait l'un et l'autre » confiait Greg. Les deux complices se lancent. C'était il y a 40 ans, en 1969.





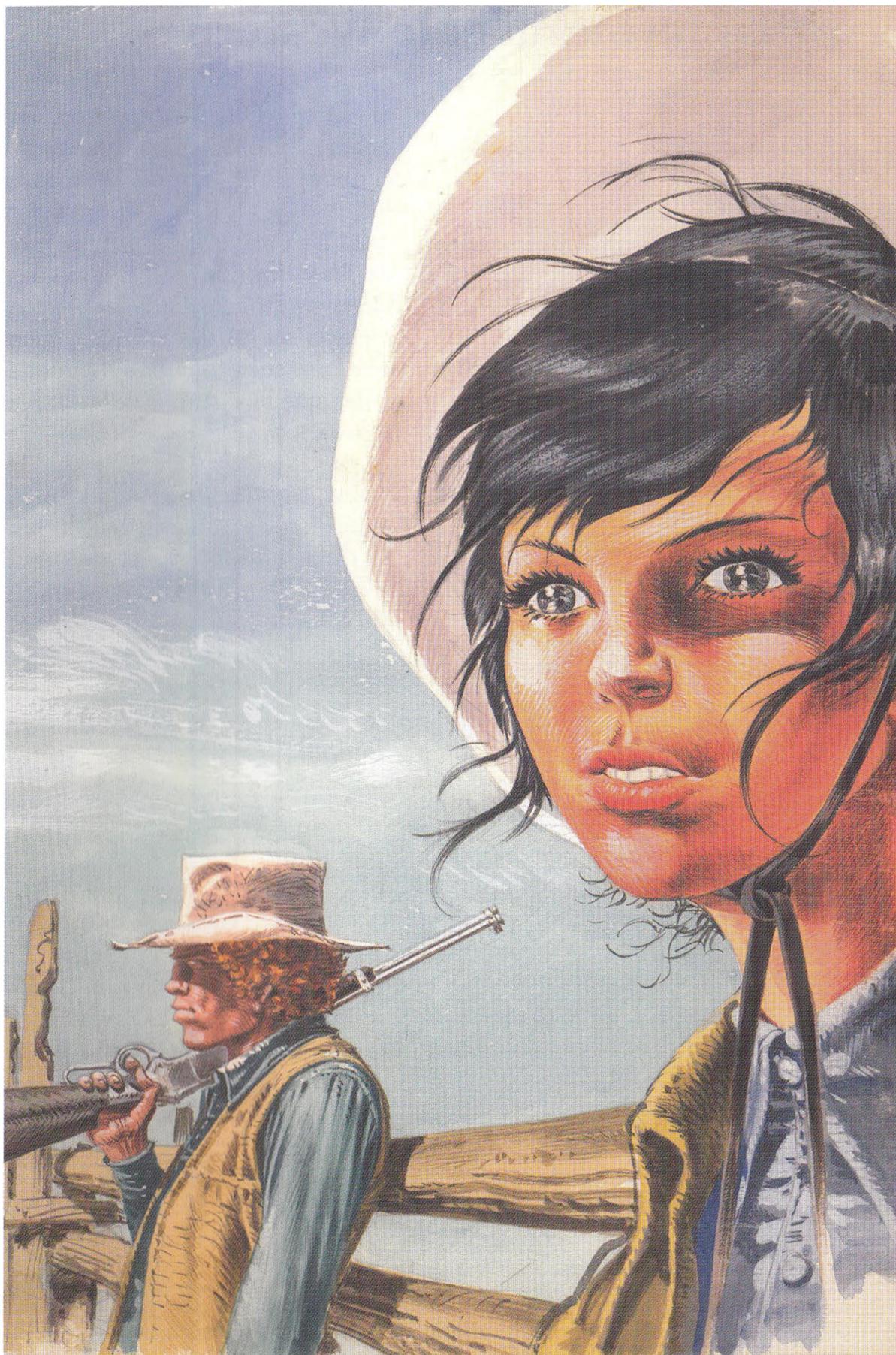
Hermann et le Western



Si Greg pouvait apporter la touche d'authenticité nécessaire à un western réaliste, Hermann, lui, baignait graphiquement dans l'univers de *Jerry Spring* et de *Blueberry*, mais aussi dans les westerns du cinéma. Ses mises en scène et ses cadrages révèlent bien une influence cinématographique telle que Giraud l'avait subie également. «*Devant un album de Hermann, souvent je pense: ça c'est du cinéma !*» s'était exclamé Roman Polanski, réalisateur pour lequel Hermann réalisa d'ailleurs une ébauche de story-board pour le film *Pirates*. Nombre de scènes issues de *Comanche* possèdent comme une impression de déjà-vu tant elles font penser à des extraits de films, dans le fond comme dans la forme : *Règlements de compte à OK Corral*, *Wyatt Earp*, *Il était une fois dans l'Ouest...*

Car 1969, c'est aussi l'année de sortie de *La Horde sauvage* de Sam Peckinpah, western d'une grande violence. Le cinéma de Robert Altman marqua également l'esprit d'Hermann. Le 7^e art dépassait une frontière que la BD ne se permettait pas encore d'atteindre. Les cowboys du

grand écran commençaient alors à s'affranchir du manichéisme habituel : la frontière entre le bien et le mal devenait ténue, les ambiances se faisaient plus sombres, les gestes plus violents, les personnages plus ambigus. Une bonne partie de l'inspiration d'Hermann a puisé dans ces changements. Il y a du Sergio Leone sur un air d'Ennio Morricone dans la bande dessinée d'Hermann !



Hermann et Comanche

Le 16 décembre 1969 paraît dans les pages du journal *Tintin* un cowboy sans cheval. Rouquin, il porte à la ceinture une artillerie de professionnel et sait dompter le premier mustang venu. Il impressionne par sa force tranquille... le vieux routard semble avoir du chemin derrière lui. Nul ne sait qui il est, nul ne sait d'où il vient, ce qu'il a fait, ce qu'il n'a pas fait. Mais il est là, et désormais c'est tout ce qui compte pour la patronne du ranch Triple Six, la surnommée Comanche. Alors que les escrocs et bandits de tous poils et de toutes plumes rôdent autour d'elle, un sauveur lui vient, l'auréole un peu rouillée mais bien accrochée, tout de même. Avec lui, c'est aussi l'Aventure de la conquête de l'Ouest et des personnages hauts en couleur qui vont envahir son petit monde. Cet homme qui va tout bouleverser, c'est Red Dust.



Un western classique

Le décor, donc, est planté. Tous les poncifs du western sont là : un ranch grouillant de cowboys, de vaches et de mustangs, une petite ville avec saloon et shérif, une réserve indienne qui bouillonne dangereusement et des bandits plus méchants les uns que les autres. Un western d'apparence classique qui va cependant très vite démarrer, grâce au très bon fonctionnement du duo Greg/Hermann. Le travail est strictement partagé : l'écriture pour Greg, le dessin pour Hermann. Ce dernier n'intervient pratiquement pas dans le travail du scénariste qui crée rapidement une histoire bien ficelée, dans une tension dramatique constante, qu'Hermann sait très bien rendre par un trait précis, travaillé et dynamique.

La série, inspirée d'événements historiques, se concentre sur un petit groupe de ranchers qui participent à la construction d'un monde en développement, et la subissent parfois. Tout y est : des attaques d'indiens aux villes assiégées par les desperados, en passant par des familles de paysans brimées et des mercenaires repentis... ou pas.



Le héros, Red Dust, est un loup solitaire qui a pourtant su bien s'entourer. Sa patronne (enfin une femme aux commandes !) est une brunette au caractère bien trempé. Les auteurs entretiendront durant la série une relation très platonique entre leurs deux personnages principaux : le héros se doit de sauvegarder sa liberté d'action, et le journal *Tintin* n'était de toute façon pas amateur d'amours explicites. Pour les aider dans leurs combats, Greg imagine Ten Gallons, le petit vieux fidèle, à la fois ronchon et amusant,

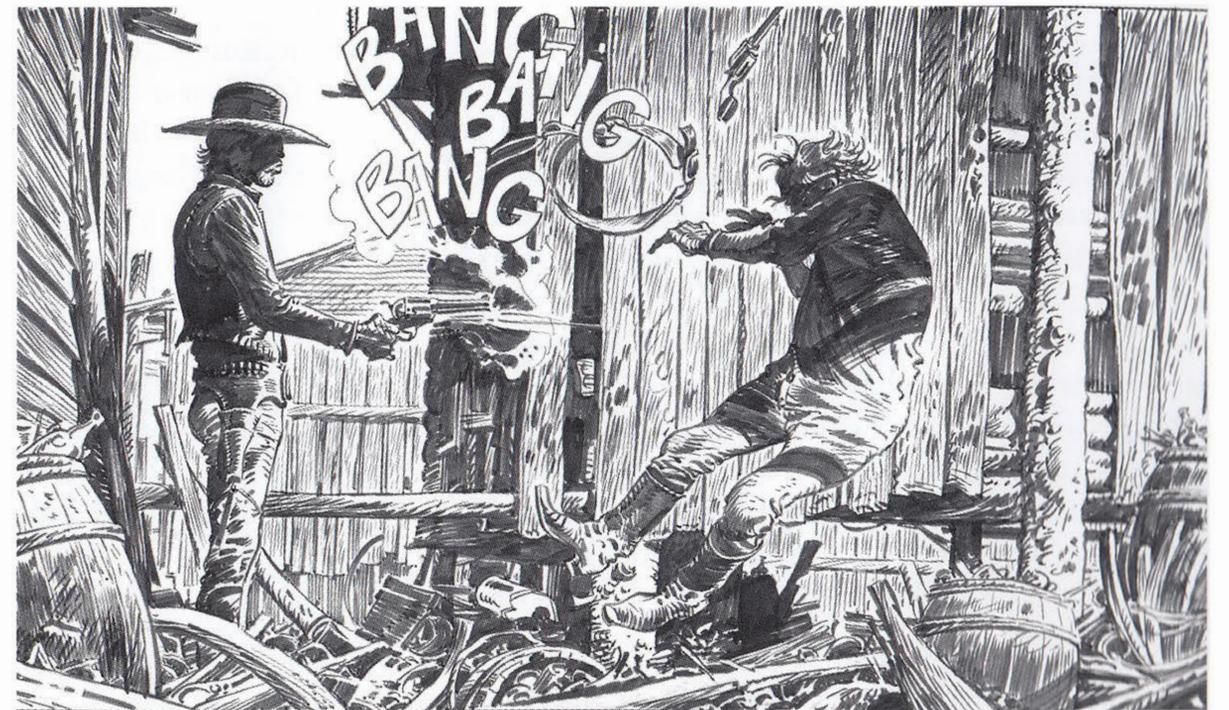
faire-valoir classique ; Tache-de-Lune, jeune guerrier cheyenne agile et discret; Tender-Foot-Clem dit « Cheveux-Fous », le jeune blondinet téméraire, habile tireur mais irréfléchi et Toby dit « Face Sombre », le cowboy qui apporte la touche de couleur obligée, et qui, à la manière de *Blondin et Cirage*, se montre plus posé et plus travailleur que son jeune ami Clem... La galerie, bien-pensante, est complète! Mais on n'oubliera pas le cheval de Red Dust, Palomino, qui jouera son rôle de fidèle compagnon du début à la fin de la série.

La série est si bien documentée qu'un album, *Les Loups du Wyoming*, sera publié aux Etats-Unis dans un journal de la côte Ouest pour illustrer un article sur le souci de véracité des auteurs européens !

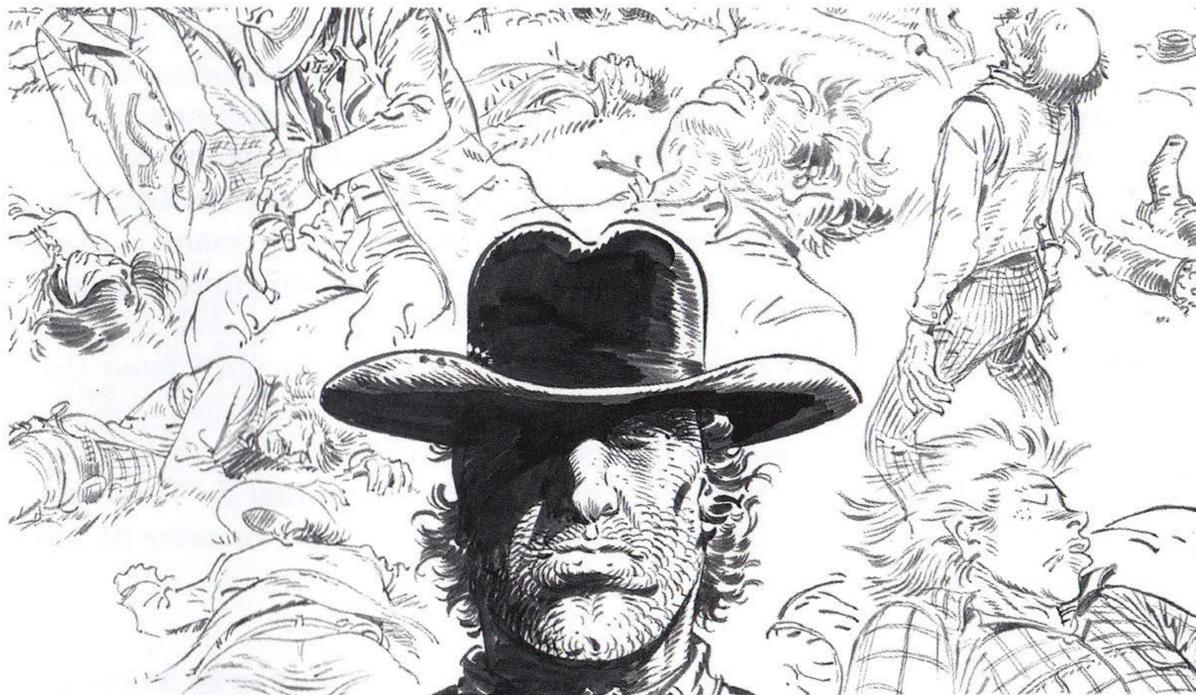
Un western violent

Deux originalités cependant (pour l'époque !). Les femmes, un fusil à la main, ne restent plus les bras croisés : elles prennent les choses en main, sont actrices de leur vie, de celle de leur communauté, quand elles ne sont pas patronnes de ranch, de saloon... Elles ne sont pas seulement respectées, elles sont écoutées : « *Moi je veux des mecs qui en prennent plein la tronche. Je veux en outre que les femmes participent à l'action* », racontait Greg. L'autre particularité de la série vient de sa dureté de ton, vers laquelle Hermann poussera de plus en plus Greg. Une dureté rarement vue auparavant en BD, qui a d'ailleurs valu à Hermann quelques reproches de part et d'autre. Dans *Le ciel est rouge sur Laramie*, Red Dust doit affronter en duel le chef des frères Dobbs, bandits qui écument alors la région. Mais Hermann demande à Greg de modifier la scène : Red Dust abattra froidement son ennemi désarmé, en sous-vêtements, affalé dans la boue, parmi les débris. « *Je haïssais Dobbs de plus en plus au fur et à mesure que le récit avançait. J'ai donc demandé à Greg d'éliminer Dobbs du scénario. Je ne voulais pas qu'il tombe d'un rocher, non, je voulais qu'il paie simplement pour tous ses crimes* » (propos recueillis par Johan Severs dans *Inside Hermann*). Scandale dans la famille d'Hermann ainsi que dans le journal de Tintin pour lequel *Comanche* dépasse les limites imposées, avec le premier meurtre de sang-froid de son histoire.

Greg n'est pas tendre avec ses personnages : « *Pour moi, un héros est un homme qui a peur, qui a les sentiments de n'importe qui et qui sait les surmonter pour arriver à ce qu'il doit faire.* » Et Hermann sait rendre ce ton dans un dessin dynamique et très nerveux.



Comme dans *Blueberry*, les héros sans peur et sans reproches ne sont plus, et Red Dust paraît surpasser Mike Blueberry dans ce domaine. Le bonhomme a la vie dure, il montre des failles. Il évolue dans un monde impitoyable, se bat contre des hommes laids à tous niveaux, sous des pluies battantes, dans la sueur et dans la boue. Le Far West d'Hermann et Greg est tendu, violent. Mais il se doit aussi de rester dans les limites du très politiquement correct journal *Tintin* !

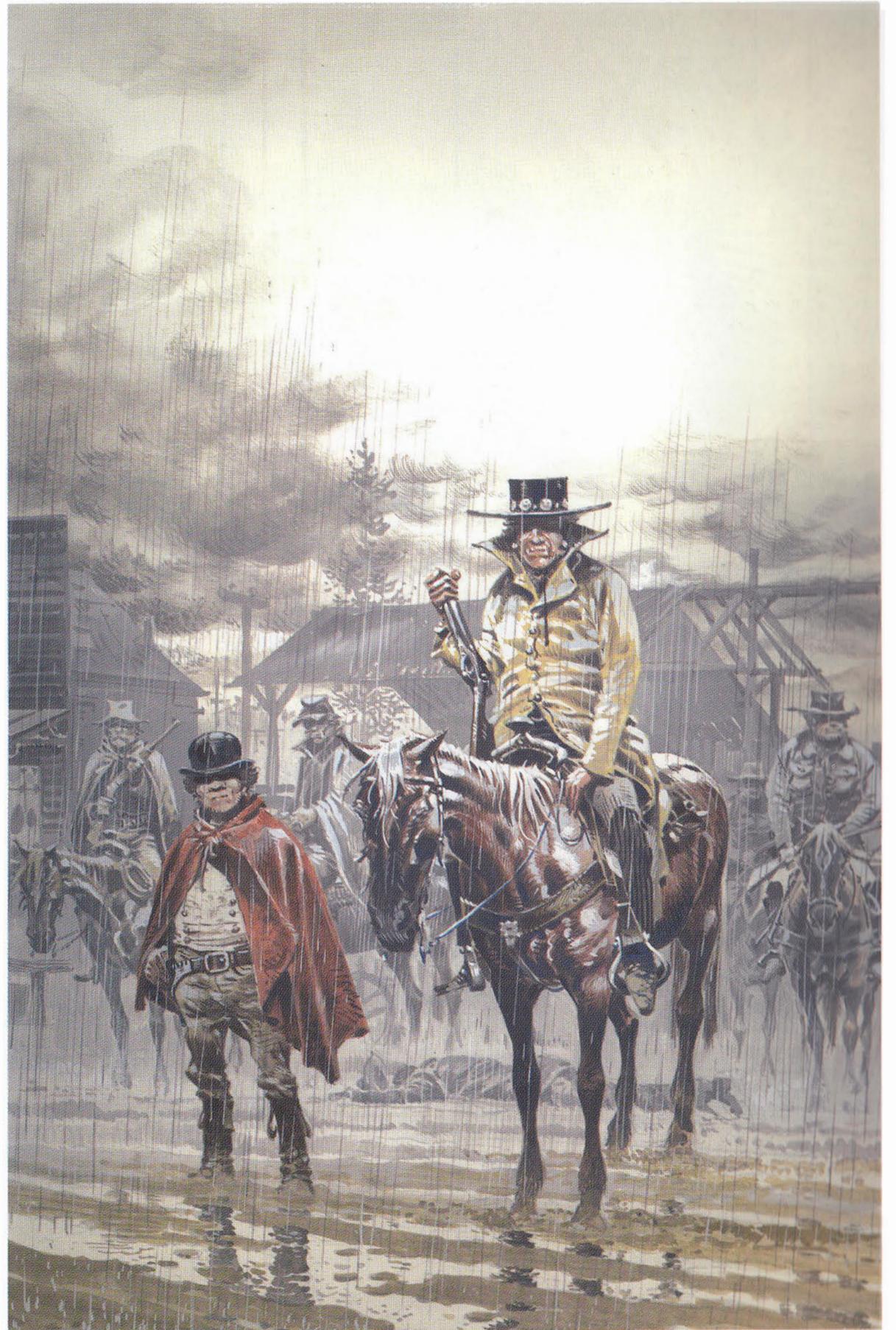


De la vie sauvage à la civilisation

Red Dust débarque dans un univers en émergence. C'est un homme en quête de tranquillité, mais que les circonstances précipitent dans des situations dangereuses où sa probité et son courage sont sans cesse mis à l'épreuve. Un règlement de compte, justifié moralement, l'envoie au bague (*Le ciel est rouge sur Laramie*). Il en ressort, très fragilisé, pour devenir shérif presque malgré lui (*Le Désert sans lumière*). Ce milieu où chacun fait sa loi - celle du plus fort bien sûr - va pourtant évoluer, au grand dam de Red Dust. La civilisation arrive dans ces contrées de l'Ouest avec son lot de modernités et de nouvelles manières, auxquelles le cowboy fruste ne veut se soumettre (*Le Doigt du diable*). Pourtant, après un voyage (une fuite ?) dans le Montana, il revient et s'adapte étrangement à ce monde bien changé. Rasé de près, bien habillé, le cowboy va doucement s'embourgeoiser, ses aventures se montreront moins musclées. Le dessin d'Hermann s'en ressent, il ne dégage plus cette violence et cette nervosité des débuts.

Ce changement de ton annonce un changement d'humeur chez Hermann, qui commence à se lasser de la série.







La fin de Comanche

En 1979, alors qu'il dessinait le huitième album de *Comanche* (*Les Sheriffs*), Hermann s'attelle à un projet personnel qui lui tient fort à cœur : *Jeremiah*, une série de science-fiction où il peut enfin laisser exploser sa virulence graphique autant que narrative. *Comanche* commence à l'ennuyer (depuis *Furie Rebelle* en réalité), mais Greg, pourtant débordé, ne veut pas lâcher la série. Ce sont bien ses scénarios cependant, trop prévisibles et trop lisses, qui rebutent Hermann : « *Ce n'est pas une critique de l'impeccable travail de Greg, je n'étais plus surpris. J'avais l'impression de connaître à l'avance le dénouement des histoires. Je ressentais le besoin d'autre chose...* ». Enfin, Hermann voulait approfondir la psychologie de ses personnages, que Greg n'exploitait pas afin de rester dans le « tout public » : « *[...] avec le temps, les personnages de Greg n'évoluaient plus, sur le plan humain ils n'étaient pas assez développés à mon goût [...]. Je voulais autre chose, de plus complexe [...]. Il me fallait des personnages plus charnus...* ». *Le Corps d'Algernon Brown*, truffé d'anachronismes volontaires de la part d'Hermann (un téléphone par-ci, une prise de courant par-là), fut ainsi le dixième et dernier album de *Comanche* et la dernière collaboration de Greg et Hermann, en 1982.



Mais Hermann et Greg ont relevé le pari : leur western a trouvé sa place. Mieux, il a exacerbé le réalisme du genre, apprécié par un lectorat devenu plus adulte.

En 1990, Greg ressuscite Red Dust et Comanche chez Dargaud avec Michel Rouge aux pinceaux. Ils réalisent ensemble cinq albums, jusqu'en 2002. Entre-temps, Hermann revient avec un hors-série rassemblant des histoires courtes, *Le Prisonnier*, publié en 1998. L'année suivante, il imagine un nouveau western : *On a tué Wild Bill*.



Hermann et *On a tué Wild Bill*

En 1999, Hermann scénarise et dessine un western... ou plutôt son western, probablement celui que Greg n'avait pu lui offrir : *On a tué Wild Bill* conte les péripéties d'un jeune garçon livré à lui-même dans l'Ouest sauvage, et animé par une vengeance qui guidera ses pas jusqu'à son accomplissement.



1876, Deadwood, Dakota. Le XXe siècle n'est plus très loin, le Far West connaît ses derniers mythes et légendes, tel que le fameux mercenaire James Butler Hickok, dit Wild Bill. Assassiné sauvagement d'une balle dans le dos, il est le symbole d'une Amérique violente qui s'éteint. C'est dans ce contexte que se déroule l'histoire d'Hermann. Le jour où meurt Wild Bill, commence l'errance d'un jeune garçon. A l'aube d'une nouvelle époque, Hermann veut offrir à l'Ouest un dernier épisode.

Ce jour donc, Melvin Hubbard assiste impuissant au meurtre de sa petite amie et de sa famille. Il consacra sa jeunesse à poursuivre les assassins. Parcourant le pays, l'adolescent survit. Il fait de bonnes et de mauvaises rencontres, fait l'apprentissage de la vie « à la dure », le plus souvent en pleine nature, dans des conditions extrêmes, mais aussi à la ville, plus avilissante. Il devient ainsi un homme guéri de toute illusion, mais aussi prêt à se lancer dans sa vie d'adulte. On retrouve dans ce récit tous les chevaux de bataille d'Hermann.

Graphiquement, Hermann travaille en couleurs directes. Comme son héros, il se lance ! La vie qu'Hermann sait insuffler à ses personnages s'en trouve alors magnifiée, l'efficacité du dessin profite au scénario : on s'y croirait.

Des nerfs à vif, une tension à fleur de peau, une brutalité percée de bons sentiments, un trait expressif, du pur et dur, bref une patte désormais bien reconnaissable... signée Hermann.



Hermann et son œuvre

Depuis *Jeremiah*, Hermann n'aura de cesse de montrer ses talents d'auteur complet. C'est un travailleur acharné qui ne peut s'arrêter de créer, de peur que l'inspiration ne vienne plus. « Je suis obsédé par mon travail et je n'ai pas envie de me distraire en faisant autre chose... ».

Il n'a réalisé aucune autre véritable série, mais des one-shots ou diptyque/triptyque de styles différents, seul ou en duo avec un scénariste, parus pour la plupart dans les collections *Signé* des éditions du Lombard et *Aire Libre* des éditions Dupuis.

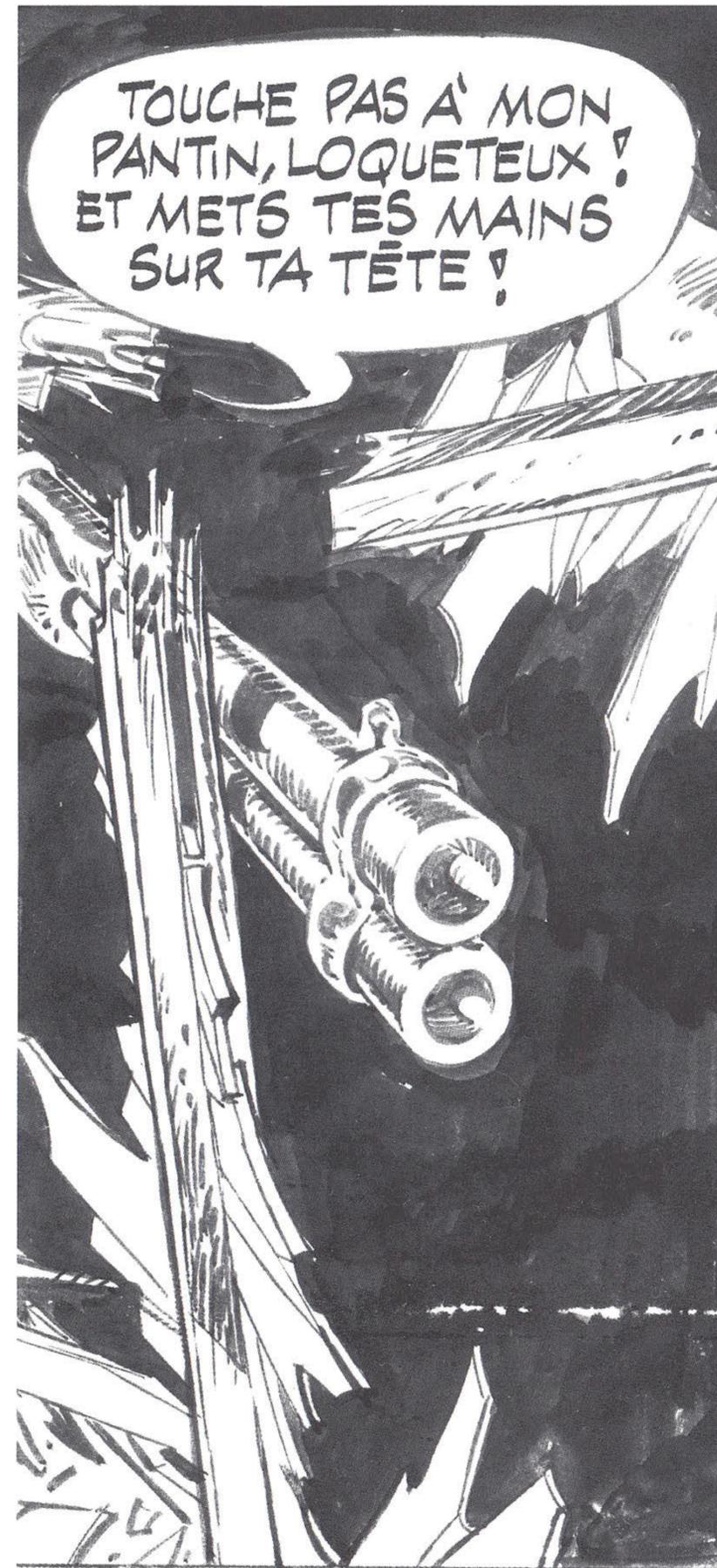


En 1980, dans un registre inhabituel, *Nic* conte, sur trois albums, les aventures imaginaires d'un petit garçon au sein d'une nature luxuriante emplies d'animaux. En 1984, paraît *Les Tours de Bois-Maury*, une série médiévale - à succès - qui compte plusieurs cycles. *Missié Vandisandi* imagine en 1991 le retour brutal d'un Bruxellois dans son Congo natal. En 1995, *Sarajevo Tango*, plus actuel, dépeint les horreurs de la guerre. *Caatinga* renoue en 1997 avec le style western, mais en Amérique du Sud. En 2000, avec Jean Van Hamme comme scénariste, sort *Lune de guerre*, ou comment la bêtise humaine peut transformer une lune de miel en cauchemar. En 2007, Hermann retourne en Afrique avec... *Afrika*.

En 2000 commence une longue et fructueuse collaboration avec le scénariste Yves H., qui n'est autre que... son fils. C'est une succession de polars « à la David Lynch », dixit le père, de road-movies et de portraits de figures mythiques: *Liens de sang* en 2000, *Manhattan Beach 1957* en 2002, *Zhong Guo* en 2003, *The Girl from Ipanema* en 2005, la trilogie sur Dracula *Vlad l'Empaleur* en 2006, puis, en 2008-2009, le diptyque *Le Diable des sept mers* qui revient sur la vie du pirate Barbe-Noire !

Et ceci n'est pas une liste exhaustive ! Actuellement, Hermann produit environ deux albums par an, dont régulièrement un avec Yves H. Il explore différents univers, mais garde toujours une place de prédilection pour un monde brutal, un monde nostalgique d'une vie meilleure, un monde où la nature finirait toujours par l'emporter, un monde où de petites fleurs timides pousseraient, vaille que vaille, sur du crottin de cheval.

Textes : Marianne PIERRE



Ressources bibliographiques utilisées pour la réalisation de ce catalogue :

Intégrale « Comanche, The Whole Story » (éditions du Lombard).

Hermann, Une Monographie, de Michel Jans (éditions Mosquito).

Schtroumpf, Les cahiers de la bande dessinée n°44.

DBD n° 15.

Bibliographie sélective

Comanche (Greg/Hermann) aux Editions du Lombard

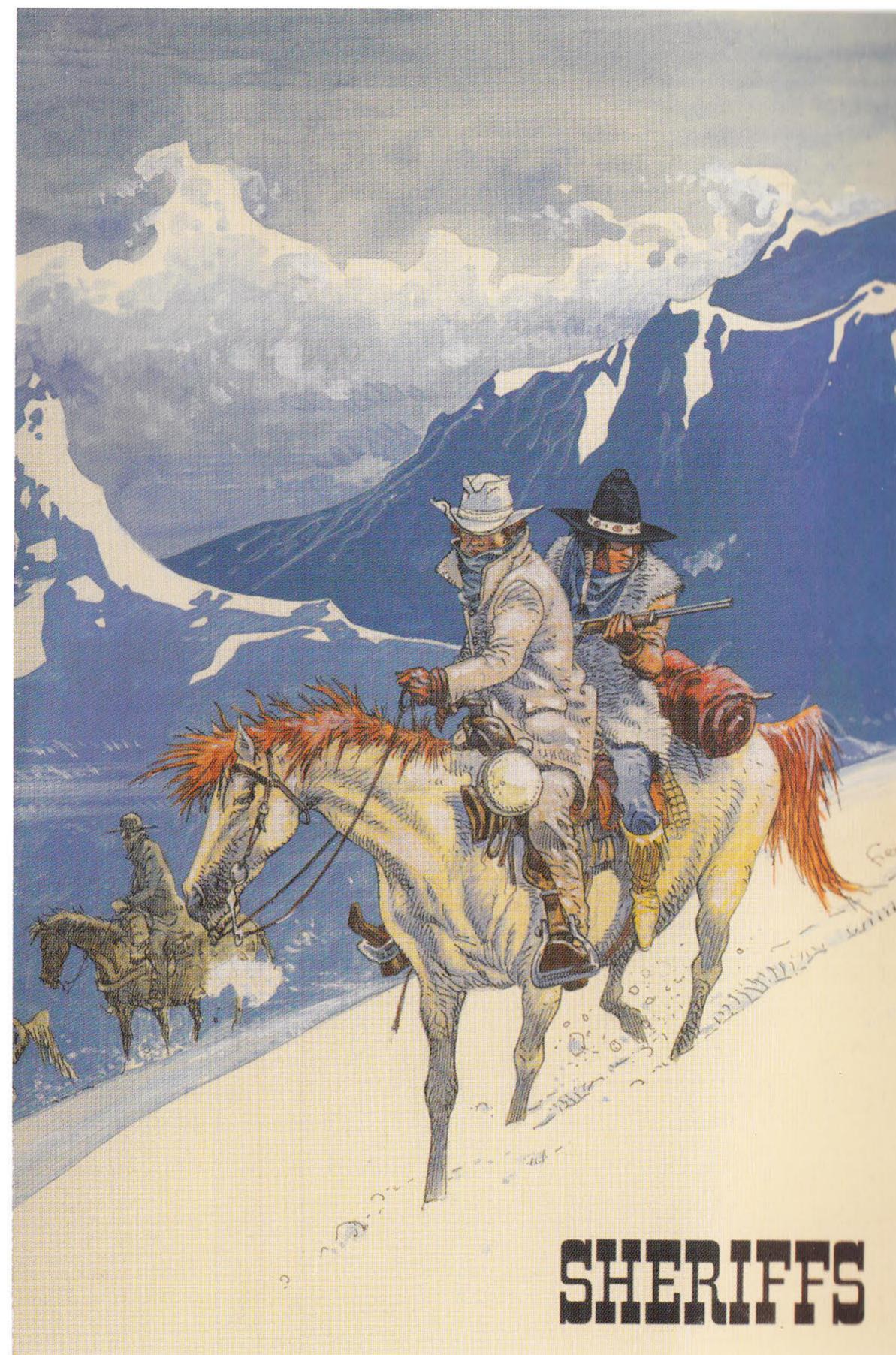
- 1972 Red Dust
- 1973 Les Guerriers du désespoir
- 1974 Les Loups du Wyoming
- 1975 Le ciel est rouge sur Laramie
- 1976 Le Désert sans lumière
- 1976 Furie Rebelle
- 1977 Le Doigt du diable
- 1980 Les Sheriffs
- 1981 Et le diable hurla de joie
- 1983 Le Corps d'Algernon Brown

Hors-Série (Greg/Hermann) aux Editions du Lombard.

- 1998 Le Prisonnier

One-shot (Hermann) aux Editions Dupuis, collection Aire Libre.

- 1999 On a tué Wild Bill



LA
MAISON
DE LA
BANDE
DESSINÉE

Avec le soutien de la Cocof.

